quences de cette victoire, nous l'avons dit, ces : elles laissaient Clairfayt, retiré en découvert devant nous, et bientôt notre armée, après s'être emparée de la ville d'Ypres, la grande partie des Flandres. Bientôt aussi, la Belgique ayant été victorieuse à Fleurus, l'armée toute entière ne tardait pas occuper la capitale même de la Belgique.

» La victoire de Tourcoing avait largement contribué à ce résultat ; — elle l'avait préparé.

» C'est le souvenir de cette victoire, rappelée déjà par une inscription sur l'arc de triomphe de l'Etoile, et par une toile placée au musée de Versailles que la ville de Tourcoing a, dès 1863, voulu perpétuer, en élevant ce monument, avec le concours du département et de l'Etat. Ainsi que notre honorable prédécesseur le faisait observer, au moment où l'on en posait la première pierre, les monuments parlent aux yeux, et mieux que l'histoire, trop peu lue, *ils servent*, en rappelant les grands souvenirs, à entretenir l'amour sacré de la Patrie.

» C'est par un même sentiment de patriotisme que la ville de Tourcoing a décidé de célébrer aujourd'hui, par une fête solennelle, le glorieux fait d'armes, dont nos aïeux ont été les témoins ; et, pour donner à cette manifestation un caractère d'unanimité, le Conseil municipal n'a pas voulu que les finances communales en fissent seules les frais. A son appel, les listes de souscriptions se sont couvertes, et c'est ainsi que l'on peut dire que *tous les habitants de Tourcoing*, sans distinction d'opinions, se trouvent en ce moment réunis, pour témoigner que devant la patrie toutes les divergences s'effacent.

» Ce sentiment est d'*ailleurs*, nous pouvons le dire, celui de la France toute entière. Aussi, pouvons-nous affirmer que si jamais l'ennemi venait de nouveau à nous menacer, la France, toujours digne de son passé, saurait lui prouver une fois de plus ce que peut une nation, jalouse de son honneur et de son indépendance.

» Vive la France ! Vive la République ! »

Discours de M. Dron

« Messieurs,

» Celui qui a l'honneur d'être votre représentant dans les Conseils de la Nation ne peut se soustraire au devoir impérieux qui lui commande d'élever la voix dans cette imposante cérémonie.

» Je me garderai bien de redire après le représentant de l'armée, après le digne magistrat qui vient de parler au nom de la ville de Tourcoing, ce qu'a été le fait d'armes glorieux dont nous célébrons le centenaire, quelle importance décisive il a eue sur le sort de la Patrie Française.

» Je citerai seulement les conclusions d'une étude consciencieuse et remarquable à plus d'un titre, due à un de nos concitoyens qui a concouru à l'organisation de cette fête avec un dévouement au dessus de tout éloge et que j'appellerai de son nom, au risque de blesser sa modestie. Vous avez deviné M. Masure-Six.

» La victoire de Tourcoing, dit-il, non seulement réparait les échecs et les défaites du commencement de la campagne de 1794, mais elle rendait possible l'invasion de la Belgique, la victoire de Fleurus et la conquête des Pays-Bas. Elle fermait l'ère de l'invasion et de la défaite; elle ouvrait celle des conquêtes et des victoires.

» C'est donc avec raison que le nom de Tourcoing a été inscrit sur l'Arc de triomphe de l'Etoile et que cette bataille est représentée au palais de Versailles dans les galeries des victoires de la France.»

» Cela explique la fierté que nous éprouvons à rappeler avec éclat la part glorieuse qu'a pris ce petit coin de France à la lutte héroïque qu'ont soutenue nos ancêtres contre toute l'Europe coalisée.

» *Dans ces terribles années* où la Convention *avait à* défendre nos droits et nos libertés proclamés par la grande Révolution, à disputer notre sol aux envahisseurs sur presque toutes nos frontières et particulièrement sur la frontière du Nord où Prussiens, Autrichiens, Hollandais et Anglais semblaient avoir concentré tous leurs efforts et vouloir se frayer un chemin pour arriver au cœur du pays, où ressent une émotion patriotique à rappeler qu'ici même et dans les communes qui avoisinent Tourcoing, il y eut une opération décisive qui décida de l'indépendance de notre patrie et qu'au moment où les rois insolents s'attendaient à contempler l'écrasement de nos armées improvisées, l'énergie de notre race, mais au service du droit et de la liberté triompha de tous les obstacles.

» Deux mille prisonniers et les 60 pièces de canon que notre armée prit sur l'ennemi vengèrent bien nos aïeux des inquiétudes, des vexations, des souffrances et des pertes qu'ils avaient endurées pendant le cours de ces années où la possession de notre ville fut à diverses reprises l'enjeu de combats sanglants.

» Tout cela, c'est le passé, c'est le jugement de l'histoire glorifiant le nom de notre commune. Mais une cérémonie comme celle-ci n'est pas seulement un hommage rendu au courage guerrier et aux vertus civiques des ancêtres : elle renferme un enseignement précieux pour les hommes de notre époque comme pour les générations à venir.

» Quel de plus éloquent en effet que l'enthousiasme unanime avec lequel la population a accueilli la décision du Conseil municipal tendant à la *commémoration solennelle* de la bataille qui s'est livrée ici, il y a cent ans.

» Dans ce pays où les divisions entre citoyens sont hélas ! si profondes, si tenaces, où les rapports entre les hommes sont dominés par les passions politiques et souvent rendus difficiles par les animosités des partis, il a suffi d'évoquer un fait remontant déjà loin dans le passé pour faire vibrer à l'unisson la même fibre dans tous les cœurs, pour faire éclater ce sentiment complexe fait d'amour, de respect, d'admiration et de fierté, que chacun de nous a éprouvé pour la France, la mère patrie; ce sentiment là ne se raisonne pas, ne se discute pas, il s'impose.

» *Il est au-dessus et en dehors de toutes questions* d'intérêt qui peuvent nous agiter et nous séparer. L'être humain qui ne le ressentirait pas, serait un être incomplet et qu'on pourrait appeler un monstre dans l'ordre social. Qu'on ne vienne pas lui opposer cette grande idée de la fraternité du genre humain qui n'apparaît encore à cette heure de l'histoire de l'humanité, qu'à l'état de vision vague, de rêve généreux, et qui ne peut nous apparaître à nous, Français, qui avons été dépouillés par la force et qui avons foi dans la justice imminente, que comme une duperie et un mensonge.

» Les tendances à la fraternité universelle n'excluent pas le patriotisme, c'est-à-dire l'amour propre national, pas plus que l'amour de ses semblables, que le dévouement à l'humanité n'excluent cet attachement plus étroit, cette affection plus intime que tout être éprouve pour ceux auxquels l'unissent les liens de la famille et la voix du sang.

» Qu'on n'invoque pas l'inégalité des conditions trop dures pour les uns, trop avantageuses pour les autres, pour ébranler chez les moins favorisés le dévouement filial à la patrie sans qu'il soit besoin d'un prodigieux effort comme celui qui a été fait par nos pères pour conquérir leurs droits d'homme. Avec le temps, le jeu des intérêts débattus entre citoyens libres et égaux en droits, aboutira à une sorte d'équilibre où la justice et la solidarité balanceront les effets des inégalités naturelles et des situations acquises.

» Mais tout cela n'a rien à voir avec le sentiment patriotique qui, dans tous le pays, à tous les âges, mais surtout il y a 100 ans, dans cette terre de France, a suscité des légions de héros, a engendré les actions les plus éclatantes, a inspiré les plus grands sacrifices.

» Le peuple qui resterait sourd aux appels du patriotisme serait un peuple en décadence, un peuple usé, fini, et ne serait pas plus digne de vivre. Il ne mériterait pas plus le respect que l'homme chez lequel les appétits, les exigences de l'intérêt étoufferaient la voix de l'honneur.

» Je ne reprocherais d'insister. Ce qui se passe ici ne montre-t-il pas avec la dernière évidence que si le jour du danger approchait, si l'heure du grand devoir avait sonné, il n'y aurait pas de manquants à l'appel et la Patrie retrouverait sous ses drapeaux tous ses enfants prêts à se battre, à mourir au besoin, pour son honneur et son indépendance !

» Voilà ce que signifie cette cérémonie, voilà ce que vous avez vu, M. le commandant du 1er corps, voilà ce que nous vous prions de faire connaître au chef de notre armée que nous aussions tant voulu posséder parmi nous.

» Pénétrés d'admiration pour l'œuvre immense de la première République qui nous a fait libres et par son énergie, par sa foi patriotique, a fait sortir de notre sol les armées improvisées qui devaient refouler les tyrans, nous inspirant de l'exemple que nous ont donné nos pères, ces géants de la grande époque, nous venons devant ce monument, protester de notre dévouement à la France et de notre foi dans la République.

» Conscients des devoirs que nous imposent nos droits de citoyens libres, nous élevons nos cœurs, et dans ce moment solennel où il semble que l'image de la Patrie plane au dessus de nos têtes, prêts à tous les sacrifices, nous tirons du fond de nos âmes ce double cri qui résume toute notre émotion : Vive la France ! Vive la République ! »

Discours du général de France

« Messieurs,

» Le ministre de la guerre, retenu à Paris auprès du président de la République pour les fêtes données à l'occasion du centenaire de l'Ecole polytechnique, m'a chargé d'une mission dont je m'acquitte avec plaisir, celle de le représenter parmi vous et de vous exprimer la satisfaction qu'il éprouve, en voyant l'armée associée dans la personne de ses chefs à cette solennité.

» C'est avec raison, Messieurs, que, soucieux de maintenir les traditions de notre histoire nationale, vous nous avez convités à venir célébrer le centième anniversaire de la bataille de Tourcoing, au pied du monument destiné à en perpétuer le souvenir.

» Cette bataille, en effet, a marqué dans la région du Nord la fin de ces luttes incessantes qui depuis le mois d'avril 1792, ensanglantaient nos campagnes. Dès lors une nouvelle période commence, pendant laquelle les armées de la République portent définitivement la guerre sur le sol étranger.

» Nos jeunes troupes ont cependant déjà remporté la victoire de Valmy et chassé du territoire les Prussiens de Brunswick; Lille, dans un siège à jamais mémorable, a appris aux Autrichiens suivant les nobles paroles de sa municipalité, « que les citoyens d'une ville libre qui ont fait serment d'être fidèles à la nation ne sauraient être des parjures. »

» Dumouriez a battu à Jemmapes l'armée impériale, délivré du joug autrichien nos vieux amis de la Flandre Wallonne, et, malgré les rigueurs de l'hiver, poussé ses bataillons jusqu'au cœur de la Hollande. Ailleurs, c'est Custine qui s'est emparé de la rive gauche du Rhin, c'est Anselme qui a conquis le comté de Nice, c'est Montesquiou qui a chassé les Piémontais de la Savoie.

» Mais la défaite de Herwinde force Dumouriez à la retraite et l'ennemi ne tarde pas à franchir de nouveau notre frontière du Nord.

» Valenciennes, Condé, Le Quesnoy, Landrecies, Tournai, Ath, Mons, Charleroi, Namur, Malines, Louvain, Bruxelles, Coblence, Francfort, Mayence, Cologne, Aix-la-Chapelle, Liège, Anvers, Breda, Gertruydenberg, Bois-le-Duc, Maestricht, Bonn, Nimègue, Arnheim, Utrecht, Amsterdam, Leyde, La Haye, Rotterdam, Gorcum, Dordrecht